

CHAPITRE I

Billy est une jeune fille de presque treize ans, qui a poussé d'un coup. Elle a des cheveux bruns, longs jusqu'aux épaules avec des mèches rebelles qui entourent l'arrondi de son visage, à l'exception de son petit menton pointu. Ses grands yeux noirs vous donnent l'impression qu'elle s'interroge sur vous, ou sur une multitude de problèmes existentiels. Il n'en est rien. Billy aime rêver.

Elle travaille, depuis trois ans, comme apprentie chez une couturière, Mme Crochet. Celle-ci rit en se présentant aux nouveaux clients et rajoute immanquablement « comme le capitaine ! ». Si les gens s'intéressent, un tant soit peu, aux histoires pour enfants, ils sourient en se disant que ce nom leur dit quelque chose. S'ils ne lisent pas ces oeuvres superflues, ils la regardent surpris et quelque peu

impressionnés par l'arbre généalogique de cette grosse dame, aux joues bien rouges, couturière de son état, spécialisée dans les corsets et les rubans ajustés « *Là où vous voulez!* ».

La petite boutique ne désemplit pas. Ce qui les conduit, toutes deux, à travailler tard le soir. Elles dînent alors d'un bol de soupe et avant de se mettre au lit, Mme Crochet raconte une fantaisie, un conte perdu un soir d'hiver, ou elle lit à voix haute un des livres posés sur l'unique étagère de l'atelier-maison. Billy ferme les yeux embués de sommeil et s'enveloppe du doux ronronnement de sa patronne, rythmé par le craquement des vieilles pages.

Bien sûr, elle préférerait vivre dans sa petite maison en pierres blanchies et aux volets verts d'eau. Elle aimerait embrasser sa mère chaque matin et écouter son père lui faire chaque soir le compte-rendu de sa journée.

Elle regrette aussi des petits moments qui se rappellent à nous quand on est loin des nôtres, comme le son du violon désaccordé de son frère, qui pourtant lui était « pénible » ; ou encore les pas de danse improvisés, les sautilllements et les rires bienveillants de sa mère.

Elle rêve aussi de connaître l'école et de se perdre dans les méandres de l'Instruction. Parallèles, multiplications,



droites ou encore conjugaisons à tous les temps, seraient des tremplins à son imagination qui pourrait s'épanouir loin du taffetas et des ouvrages. Des jeunes filles, en uniforme bleu marine, en parlent en gloussant, en fin d'après-midi dans l'atelier. Elles viennent pour qu'on leur pose des rubans au jupon et ne jettent même pas un oeil sur la pauvre à la robe grise d'ouvrière et aux doigts écorchés par les aiguilles ! Elles ne comprendraient pas. Elles seraient même horrifiées d'apprendre que quelqu'un désire aller à l'école. Mais quand votre vie se résume à des points de couture et des piqûres, l'école apparaît comme un havre de paix.

Billy a été placée, jusqu'à ses treize ans révolus, à « *La Couturière enchantée* ». Son labeur contribue à soutenir sa famille financièrement et à lui donner une solide éducation pour son futur mariage ou pour un travail honnête.

Treize ans ! Cela semble loin pour l'enfant chétive de dix ans, à la tignasse rebelle ! Elle était restée plantée, bouche bée et les yeux dans le vague, pendant que Mme Crochet, un peu moins joufflue à l'époque mais tout aussi avenante, lui tendait une petite bourse. Cadeau de bienvenue, elle contenait aiguilles, fils aux mille couleurs, épingles et un dé à coudre.

Ce soir, à la lumière blafarde de la lune presque ronde, la jeune fille se remémore son court passé, couchée dans son lit. Demain elle aura treize ans et rentrera chez ses parents. Elle reverra le visage de sa mère au sourire timide et aux paupières baissées. Elle pouffera à la grimace de son père qui pointera sous son chapeau noir. Elle savourera son plat favori, des crêpes fourrées aux pommes et une tasse de chocolat chaud bien épais qui lui dessinera des moustaches. Puis, elle enfilera un pyjama, peut-être un vieux, celui tacheté de pois jaunes et de bleuets, un peu rêche, mais qui sent si bon la lessive de la maison. Il lui ira trop court aux bras et aux jambes, mais qu'importe ! Elle sautera vite dans son bon lit réchauffé par une bouillotte emmaillotée dans un carré de tricot. Pourra-t-elle s'adonner à des cabrioles comme elle aimait faire ? Ou le plafond sera-t-il trop bas ? Elle demandera à sa mère la parure de drap imprimé de champs verts, jaunes et oranges, qui la faisait voyager dans des contrées sauvages. Elle espère que le ressort du matelas n'aura pas été réparé. Il la blessait toujours au même endroit. Elle s'endort, un souvenir du petit bleu à la cuisse.

Les rayons du soleil musardent sur le visage de Billy qui grimace, paupières closes. Elle s'enfonce sous l'édredon pour se protéger de la fraîcheur matinale et tente une nouvelle plongée dans les abysses du sommeil. Mais ce n'est pas un jour comme les autres. Aujourd'hui, il n'y aura pas de fanfreluches, de taffetas, de soies ou de laines pelucheuses à broser, câliner, peigner avant de couper, de coudre, d'assembler, de broder au gré des humeurs créatives de Mme Crochet et jusqu'à ce que la faim ou la fatigue leur pèse. Aujourd'hui, elle n'aura pas à poursuivre les mouvements automatiques des mains et des pieds, au rythme de la machine à coudre ou des points de croix.

Ce matin, ses pieds se soulèvent comme pour danser une gigue. Sa gorge gratte et ses yeux se plissent pour s'accoutumer à cette journée qui promet d'être ensoleillée. Quand elle enfle ses chaussettes en laine bouillie, son cerveau est déjà en ébullition. Elle dresse une liste des affaires à ne pas oublier ainsi que des achats indispensables, avant le grand départ.

Les bottes aux pieds, la jeune fille aux treize ans fraîchement acquis se pare de sa longue écharpe rouge

qu'elle a fièrement tricotée comme ses gants et son bonnet, bleu nuit. Elle a de la chance, la boutique est à cinq petites minutes de la place où trône le puits ! Aucune apprentie dans les parages. Elles doivent encore être couchées ! Tant mieux ! Quand les trois aides de « *L'épaule d'agneau* » sortent pour les commissions ou d'autres tâches imposées, elles l'encerclent et cancanent à s'en dessécher la langue, tandis que notre apprentie couturière a la tête qui se met à vriller...

Sur la place, des mouettes s'acharnent sur les restes de poissons lavés plus tôt par les mareyeurs. Chaque jeudi, aux premiers rayons du soleil, ils s'arrêtent pour préparer les filets de daurade, de sole ou d'églefin, tremper les crevettes roses ou les petites grises et quand il y en a, les araignées de mer, qu'ils iront vendre au marché.

Billy remonte son écharpe sur le nez, puis contourne les combats des couples de volatiles marins. Ils se battent à coup de bec ou tirent chacun à l'extrémité d'un intestin dégoulinant et transsudant. Leur « va et vient » grotesque n'émeut en aucune façon la jeune fille, laquelle finit d'égrener sa liste d'articles à emporter. Le seau vert de la boutique carillonne en descendant dans la sombre cheminée du puits. Les cris aigus et les bruits cinglants des ailes se

mêlent aux clapotis de l'eau qui déborde du seau. Billy ne tombe plus à la renverse en remontant ce poids minéral comme la petite fille qu'elle était. De ses bras affermis, elle hisse l'eau printanière comme un fier drapeau. Après avoir bien calé le seau et avant de le décrocher, elle trempe son gobelet en fer et s'octroie le plaisir de boire le liquide au goût de pierre et de pluie.

Se sentant légère, malgré son chargement, elle saute de flaque en flaque en comptant le nombre de ses exploits jusqu'à la porte d'entrée. Les joues en flamme, le souffle brumeux, elle rentre dans la pièce chauffée par le poêle allumé par les bons soins de sa patronne. Laquelle l'accueille d'un gros rire joyeux qui détache un petit bout de la crème étalée sur son visage ensommeillé. Alors que son assistante fait couler l'eau dans la bouilloire, elle déroule sa longue tresse et libère sa chevelure rousse. Billy vient près d'elle, l'admirer. La bonne grosse dame lui tend la brosse et elle se met à l'ouvrage. Quand la bouilloire siffle, la dernière mèche flamboyante est brossée.